

QUÉBEC, 24 FÉVRIER 1860.

Enfin, chers confrères, voilà l'examen passé avec toutes ses terreurs, et, certes, ces terreurs sont loin d'être chimériques; car lorsqu'on songe au chemin qu'il faut parcourir de nouveau en chargeant sur ses épaules tout ce qu'on a laissé en route, il y a de quoi inspirer une frayeur légitime. Quant à moi, j'avoue franchement que je me sens la chair de poule à l'idée seule d'être obligé pendant une journée entière, de faire tête à toutes sortes de difficultés, au grand risque de faire preuve d'impolitesse en ne répondant pas aux questions que m'adresse un supérieur.

Il y a, sans doute, moyen de se prémunir jusqu'à un certain point contre les accidents, en se préparant d'avance, et surtout en écoutant la voix de MM. nos Professeurs qui sont d'autant plus en état de nous donner des renseignements, qu'ils ont eux-mêmes subi l'épreuve; mais, hélas! l'expérience a prouvé qu'on ne peut jamais trop se méfier en pareille occasion. Ainsi tel s'arrachait les cheveux de désespoir qui arrive au port après avoir échappé à tous les dangers; tandis que tel autre qui croyait devoir faire une navigation heureuse, donne contre un brisant, et reste tristement échoué, malgré les *petites planches de salut* que ses confrères seraient prêts à lui jeter furtivement de temps en temps.

L'Abeille n'est en état de ne donner aucun détail sur la manière dont les élèves se sont tirés d'affaires, car jusqu'ici elle ne tient le rapport des séances que de la bouche des parties intéressées. Or, elle sait que les historiens des premiers temps se sont laissés induire en erreur précisément parce qu'ils puisaient leur science dans les annales où chaque famille gardait pieusement le récit embellis des actions de ses ancêtres; et elle sait de plus que les écoliers du jour ont un goût aussi décidé pour la poésie qu'aucun vieux romain du temps de Tarquin le Superbe. C'est pourquoi, prudente qu'elle est, elle s'abstient de publier les informations qu'elle a reçues avant qu'elles soient confirmées par le temps;—car le temps fait transpirer les secrets les mieux gardés. Cependant pour satisfaire à ceux que la curiosité chatouille trop vivement, je crois pouvoir dire de mon propre chef, que les choses ont dû se passer sans un plus grand nombre d'accidents qu'à l'ordinaire, et quoi que je ne sois aucunement disciple de La-

vater, à juger néanmoins par les figures radiées de mes confrères, ils sont très-contents..... d'en avoir fini.



La première livraison du
CHANSONNIER
DES COLLEGES
MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

Monseigneur l'Administrateur du diocèse de Québec célébrait hier le neuvième anniversaire de sa consécration.

Le navire à vapeur *Hungarian*, de la Ligne Canadienne, parti le 9 de Queens-town, a fait naufrage sur le Cap-Sable. La mer était furieuse, toute communication avec le navire était impossible, et il s'est perdu corps et biens. On suppose que les passagers et l'équipage sont périés, à moins que les chaloupes n'aient laissé le navire avant le jour; ce qui n'est pas probable.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le Souverain-Pontife continue à montrer, en présence de l'avenir menaçant, une tranquillité d'âme, une fermeté héroïque extraordinaires. Il sait les terribles événements qui vont se succéder; aussi son cœur, impassible à la crainte, ne garde-t-il plus aucune illusion. Dernièrement, Sa Sainteté prononçait d'admirables paroles qu'il est bon que l'univers catholique connaisse, afin qu'il bénisse Dieu d'avoir bien voulu, dans des jours si difficiles mettre à la tête de son église un aussi courageux et aussi digne Pontife que Pie IX.

" Je ne me fais plus d'illusions sur l'avenir, disait, il y a quelque temps, le Très-Saint Père à un illustre prélat de Rome; je vois dans un temps fort prochain le triomphe de la révolution. L'Eglise aura beaucoup à souffrir. Les ministres et son chef, tout le premier, seront outragés, persécutés, violentés, martyrisés, cela est vrai; mais ces cruelles épreuves prépareront à l'épouse du Christ, un magnifique triomphe. Pour nous, nous montrerons, avec la grâce de Dieu, à ces hommes du dix-neuvième siècle, si épris des jouissances matérielles, comment le Prêtre sait se conduire en face de la persécution, de la souffrance et de la mort. "

La brochure de M. Villemain sur la question de droit suscitée par la brochure,

le *Pape et le Congrès*, était à peine arrivée à Rome qu'elle était traduite en italien et insérée par fragments dans le *Journal de Rome*. La partie lettrée de la société romaine considère cet écrit comme une des plus belles productions de l'esprit français et s'extasie à juste titre devant cette logique revêtue de formes si magnifiques et soutenue par une érudition si pleine de tact, de choix et d'a-propos. Un personnage distingué, faisant allusion aux trois grands cris que venait de jeter en Europe l'Académie française par la voix de Mgr. Dupanloup, de MM. de Montalembert et Villemain, dans le débat qui s'agite aux yeux de l'univers entier, disait que cette illustre compagnie avait envoyé, elle aussi, ses trois *Horaces trigemini fratres*, selon l'expression de Tite-Live, sur le champ de bataille. Il faut en convenir, jamais l'Académie française ne s'est montrée plus digne d'elle-même, plus digne de son antique gloire, plus digne de celle que lui réserve l'avenir. Ceux qui croient le christianisme à la veille de sa belle mort, devraient, pour se désabuser, comparer ce qui se dit, ce qui s'écrit et ce qui se proclame tout haut à l'Académie française avec ce qu'on y entendait il n'y a pas cent ans.

Rien n'égale la paternelle et profonde émotion qu'a éprouvée le Pape en lisant la brochure de M. Villemain.

Les Marocains continuent à se faire battre au grand déplaisir des anglais: ils ont tenté encore une fois d'enlever les positions des Espagnols, mais ils ont été repoussés sur toute la ligne et ont perdu un drapeau.

A l'imitation de l'armée anglo-française en Crimée, les Espagnols vont construire un chemin de fer de Centa à Tétouan, afin de transporter plus aisément le matériel de guerre. Déjà une grande quantité de rails ont été expédiés d'Alcázar en Afrique.

Le Comte d'Eu, fils aîné du duc de Nemours, et sous-lieutenant aux hussards de la Princesse, s'est tellement distingué dans son combat, livré le 21 janvier aux Marocains, que le Maréchal O'Donnell lui a donné, sur le champ de bataille même, la croix de Saint-Ferdinand. Les espagnols sont tellement sûrs du succès de leurs armes, qu'un riche marchand à déjà acheté et payé d'avance au gouvernement la récolte des oranges du jardin du gouverneur de Tétouan, assiégé en ce moment par l'armée espagnole. Ce trait rappelle l'héroïque confiance du sénat romain, qui vendit le champ où campait Annibal.

L'affaire de l'annexion de la Savoie et du comté de Nice à la France a pris rang parmi les principales questions du jour.